

ACTE I

SCÈNE I

GOTHARSIS, CLODOALD.

CLODOALD

Seigneur, est-ce vous-même ? En croirai-je mes yeux ?  
Le vaillant Gotharsis, de retour en ces lieux !  
Qui peut, quand tous les cœurs tremblent pour votre vie,  
Des chaînes des Romains, vous rendre à Marsidie ?  
5 Quels immenses trésors, pour vous tirer des fers\*,  
Au consul Marius n'a-t-elle point offerts ?  
Tâchant de vous tirer d'un si dur esclavage,  
Pour fléchir ce Romain, tout fut mis en usage.  
Il a tout méprisé ; nos offres dédaignées  
10 Faisaient craindre pour vous ses fureurs<sup>1</sup> obstinées.  
Nous tremblions, hélas, qu'une ingrate vengeance  
Nous ôtât pour toujours votre heureuse présence<sup>2</sup>.  
Mais, Seigneur, vous vivez : quel coup inespéré  
De ces fatales mains vous a-t-il donc tiré ?  
15 De cet événement daignerez-vous m'instruire ?

GOTHARSIS

Je dois à Marius le jour que je respire.  
Mais tandis que la reine, invisible à nos yeux,  
Offre aux dieux immortels ses hommages pieux<sup>(2)</sup>,  
Au zélé Clodoald, pourrai-je en son absence,  
20 D'un secret surprenant, confier<sup>(3)</sup> l'importance ?

CLODOALD

N'en doutez point, Seigneur : je sais dans nos combats  
Tout le sang qu'aux Romains a coûté votre bras  
(Sans vous, dans le dernier, trois fois trop engagée,  
La reine de leurs fers\* aurait été chargée),  
25 Et qu'au bas du Tessin, ramenant ses débris\*,  
Vous la sauvâtes seul et vous y fûtes pris.  
Je sais ce qu'on vous doit ; et l'ardeur de mon zèle\*  
Me fait mettre ma gloire à vous être fidèle.  
Mais, Seigneur, est-il vrai qu'un aveugle transport  
30 A porté les Romains à vouloir votre mort ?

GOTHARSIS

Oui, mais de Marius l'esprit et la prudence  
Surent des factieux<sup>(3)</sup> arrêter l'insolence,  
Et feignant d'applaudir à leurs sanglants desseins,  
Sa générosité\* m'a tiré de leurs mains.  
35 Il fait plus ; dans sa tente, en secret, il m'appelle :  
« Prince, je vous connais et prudent et fidèle »,  
Me dit-il, « et je veux vous charger, sans témoins,  
D'un secret que je [con]fie à vos uniques soins.  
Rome dans sa fureur veut perdre Marsidie ;

---

1. « Refus » dans l'édition de Neaulme, 1735.

2. Les vers 11-12 ne figurent pas dans l'édition de 1724.

40 Plus elle a de vertus, plus elle en est haïe.  
 Mais mon cœur, Gotharsis, ne peut voir sans douleur  
 Le dernier coup qui va terminer son malheur.  
 Sa grandeur, son éclat, ses conquêtes, sa vie,  
 Tout enfin est réduit aux remparts de Pavie<sup>3</sup>.

45 Elle n'a plus d'espoir et, malgré sa valeur,  
 Elle verra Pavie au pouvoir du vainqueur.  
 Un accord, prévenant\* ce désastre funeste,  
 Peut d'un trône brisé sauver encor le reste ;  
 Et sur ce que de Rome elle peut obtenir,

50 Moi-même dans son camp je veux l'entretenir.  
 Allez, et dites-lui que, pour cette entrevue,  
 Toute attaque entre nous restera suspendue,  
 Et qu'enfin pour la voir, sans soupçon, sans effroi,  
 Je ne veux que son cœur pour garant de sa foi\*.

55 Rendez-lui cette lettre et d'un conseil sincère,  
 Appuyez le succès d'une paix nécessaire.  
 Allez, Prince, partez, et sans perdre de temps,  
 Sur la route du camp, je marche et vous attends ». .  
 Il dit<sup>4</sup>, je pars, j'arrive, et je viens à la reine

60 Rendre le compte exact de l'ordre qui m'amène,  
 Et par un coup qui va surprendre l'univers,  
 Faire une heureuse paix, ou rentrer dans mes fers\*<sup>5</sup>.  
 Et j'ose me flatter que, pour ce grand ouvrage<sup>6</sup>,  
 Clodoald à mes vœux unira son suffrage.

CLODOALD

65 La gloire de l'État, le repos des sujets  
 Sont de mes soins zélés les plus tendres objets\*,  
 Seigneur ; mais n'allons point, d'une ardeur imprudente,  
 Éblouis de l'éclat d'une offre surprenante,  
 Et donnant faiblement dans de flatteurs\* appas,

70 Exposer notre reine aux regrets d'un faux pas.  
 Tout l'univers connaît la foi\* de Marsidie ;  
 Marius en son camp, sans otage, se fie<sup>7</sup>.  
 Mais aujourd'hui, Seigneur, cette Rome n'est plus  
 Cette Rome qui fut du temps de Régulus<sup>8</sup>.

75 J'avouerai que le Cimbre, accablé de ses pertes,  
 A pour se rétablir peu de routes ouvertes ;  
 Mais enfin des Saxons un secours attendu  
 Va bientôt relever notre espoir confondu\*<sup>9</sup>.

---

3. Autrement dit son pouvoir se limite désormais à la cité de Pavie.

4. « Il finit de parler » (latinisme).

5. Autrement dit retourner près de Marius, dont il est le prisonnier.

6. « cette noble action ».

7. Autrement dit Marius, se fiant à l'intégrité de Marsidie, se risque à aller négocier en camp ennemi sans demander d'otage en échange pour sécuriser sa vie.

8. Référence au supplicié Marcus Atilius Regulus qui fut consul romain en 267 et en 256 av. J.-C. Il s'est distingué par ses victoires militaires, mais aussi par son courage et sa vertu lors de sa défaite devant l'armée carthaginoise, qui fut suivie de sa mise à mort (250 av. J.-C).

9. Dans le présent contexte, les appellations « Saxons » et « Teutons » semblent interchangeable. Selon Plutarque, les Teutons, dont l'armée fut mise en déroute par Marius peu de temps avant la bataille de Vercellæ, ne purent venir en aide aux

De moment en moment, j'en attends la nouvelle,  
80 Et la reine pourra... Mais on ouvre, c'est elle.  
Seigneur, si sa prudence applaudit à vos vœux,  
Je ne m'oppose point à ce succès\* heureux.  
[Marsidie entre, accompagnée de Céphise, sa confidente.]

SCÈNE II  
LES MÊMES, MARSIDIE, CÉPHISE.

MARSIDIE  
Au bruit de votre nom, je vole pour apprendre,  
Seigneur, à mes désirs quel bonheur peut vous rendre.  
85 Quel dieu juste, quel dieu, sensible à mes ennuis\*,  
Me fait-il retrouver le vaillant Gotharsis ?  
À mes tristes soldats, pour rendre le courage,  
Montrez-leur seulement votre auguste visage,  
Et le feu\* de vos yeux, malgré tout mon malheur,  
90 Répandra dans mon camp l'espoir et la valeur.

GOTHARSIS  
Je sais dans quel état deux batailles perdues  
Peuvent avoir jeté vos troupes abattues,  
Madame ; mais je n'ai, pour de nouveaux combats,  
Que des vœux à donner sans y joindre mon bras.  
95 Confident d'un vainqueur qui ne rompt point ma chaîne,  
Je ne viens qu'un moment suspendre votre haine,  
Vous rendre cet écrit qu'à mes fidèles mains  
A voulu confier<sup>(3)</sup> le consul des Romains.

MARSIDIE  
Lui, Seigneur, il m'écrit, et que peut-il prétendre ?  
100 Mais lisons, et voyons à quoi je dois m'attendre.

(Elle lit.)  
« Vous savez à quel point vos destins sont réduits,  
Ce que vous devez craindre, et tout ce que je puis.  
Je plains et je prévois le coup qui vous menace.  
Du plus grand des malheurs, prévenez\* la disgrâce :  
105 Un entretien pourra régler nos différends.  
Suspendez tout combat, vaillante Marsidie !  
À votre foi\* je me confie :  
C'est tout l'otage que je prends. »

Mes yeux me trompent-ils ? Qu'ai-je lu ? Puis-je croire  
110 Que le fier\* Marius, au sein de sa victoire,  
Et dont déjà deux fois le bras nous a défaits,  
Vienne jusqu'en mon camp me demander la paix ?  
Après qu'à mon époux ton fer\* ôta la vie,  
Rome, crois-tu pouvoir apaiser Marsidie<sup>10</sup> ?  
115 Veuve de Radagaise<sup>11</sup>, ô ciel ! m'est-il permis

---

Cimbres. Bien qu'accordant la victoire finale à Marius, Gomez modifie cependant légèrement les faits historiques, puisqu'elle imagine un dernier combat entre les Romains et les Saxons, venus secourir les Cimbres, dont elle fait le récit à travers plusieurs personnages, témoins de la vaillance de Marsidie (vv. 1004-1095).

10. Rome est ici personnifiée : elle incarne « la cruauté des Romains » et le pouvoir d'un homme, Marius.

De voir, d'entretenir ses plus grands ennemis ?  
 Depuis que des Romains la cruauté perfide  
 Porta sur mon époux un poignard parricide,  
 Que cet époux, tout prêt d'abattre ces Romains,  
 120 Vit ses jours immolés par leurs cruelles mains,  
 Par quels sanglants effets, d'une rage inhumaine,  
 N'ont-ils point contre nous fait éclater leur haine ?  
 Leurs criminels desseins, leurs noires trahisons  
 Ont employé le fer\*, ont tenté les poisons.  
 125 Contre ses assassins, trop malheureuse reine,  
 De mes puissants voisins j'armai toute la haine ;  
 Et mon bras redoutable aurait déjà porté  
 Jusque sur leurs remparts mon Empire augmenté<sup>12</sup>,  
 Quand du fond du néant, un soldat sans naissance,  
 130 Poussé par la fortune à toute sa puissance<sup>13</sup>,  
 Nous terrassant deux fois, a, de nos prompts revers\*,  
 Et malgré nos efforts\*, étonné\* l'univers.  
 Et vous voulez, Seigneur, qu'enfin de Rome amie,  
 Et tant de fois trompée, et tant de fois trahie,  
 135 Étant abandonnée à ce pas\* incertain,  
 Je compte aveuglément sur la foi\* d'un Romain !

GOTHARSIS

Ah ! ne confondez point, dans ce doute timide,  
 Le Romain vertueux<sup>(3)</sup> avec Rome perfide.  
 D'un vil sang, il est vrai, Marius est sorti,  
 140 Mais de l'erreur du sort, le Ciel s'est repenti ;  
 Et d'un cœur accompli, la vertu peu commune  
 A vengé cet affront que lui fit la Fortune<sup>14</sup>.

MARSIDIE

Mais Rome, teinte encor du sang de mon époux,  
 Peut-elle se flatter d'apaiser mon courroux ?  
 145 Vous savez mes malheurs. C'est en votre présence,  
 Seigneur, que Radagaise ordonna sa vengeance ;  
 À ses derniers soupirs vous vîtes mes douleurs.  
 Il remit dans vos bras mes fils baignés de pleurs ;  
 Du soin de les servir, il chargea votre zèle\*.  
 150 Je jurai contre Rome une haine immortelle,  
 De tous ses<sup>15</sup> alliés<sup>(3)</sup>, je fis mes ennemis,  
 Et passant au travers de leurs États soumis,  
 J'aurais en peu de temps, par une route libre,  
 Porté mon fer\* vengeur sur les rives du Tibre<sup>16</sup>,

11. On notera ici le décalage temporel. Historiquement, Radagaise est un chef barbare païen d'origine gothique ayant envahi l'Italie et connu un franc succès, jusqu'à ce que son armée soit écrasée par celle de Stilicon en 406. Logiquement, l'époux défunt devrait porter le nom de Boiorix. Dans son article, Spire Pitou suggère que Boiorix convient mal à l'alexandrin d'un point de vue métrique et sonore, d'où la liberté que prend Mme de Gomez en empruntant sa référence non à l'Histoire mais au roman de La Calprenède, *Faramond* (voir le Complément bibliographique, « Madame de Gomez's last and forgotten effort : *Marsidie* », p. 95-99).

12. Autrement dit elle aurait pu conquérir tous les territoires, jusqu'aux portes de Rome.

13. Sur la naissance et le rang social de Marius, voir Plutarque, *op. cit.*, 3.

14. Dêité païenne à laquelle est attribué le cours heureux ou malheureux des choses.

15. Orig. : « ces ».

155 Quand, malgré mes efforts\* et vos puissants secours,  
 De mes prospérités<sup>17</sup> le Ciel rompit le cours.  
 Je vis Rome opposer à mon bras intrépide,  
 D'un fatal ascendant la fortune rapide<sup>18</sup> :  
 Le vaillant Marius m'attaqua, me vainquit,  
 160 Et vous savez depuis quel malheur me poursuit.  
 Mes progrès renversés, mes troupes confondues\*,  
 Mes États révoltés, mes conquêtes perdues,  
 Les destins incertains de mes tendres enfants,  
 Et ma grandeur réduite aux murs que je défends :  
 165 C'est de mon triste sort la déplorable\* image,  
 Mais il me reste encor ma haine et mon courage.  
 Et fallût-il<sup>19</sup> périr sous mon trône abattu,  
 Ma gloire et ma fierté soutiendraient<sup>20</sup> ma vertu !  
 Le consul cependant demande une entrevue.  
 170 Que dire, Clodoald, sur cette offre imprévue ?  
 Sans otage vouloir se commettre à ma foi\* ?  
 Pour lui-même ce pas\* me fait trembler d'effroi !  
 Non que j'ose abuser de cette confiance<sup>(3)</sup>,  
 Mais ce coup téméraire alarme ma prudence !  
 175 Et plus j'y réfléchis, moins je puis concevoir  
 À ce hardi projet ce qui peut l'émouvoir<sup>21</sup>.  
 Parlez sans hésiter.

CLODOALD [*se tournant vers Gotharsis.*]

Sur vos doutes, Madame,  
 Ce prince mieux que moi raffermira votre âme.  
 Mon zèle\* ignorerait peut-être ses raisons :  
 180 Je n'ai vu les Romains que dans leurs trahisons<sup>22</sup>.  
 Ce qu'il peut démêler, je pourrais le confondre ;  
 Il connaît Marius. C'est à lui d'en répondre.

GOTHARSIS

Oui, je connais assez son cœur, sa probité,  
 Pour être le garant de sa fidélité.  
 185 Tous les autres Romains, si Rome n'est plus Rome,  
 Toute entière, on la voit renaître en ce grand homme.  
 Pour dérober ma tête à son coup furieux<sup>(3)</sup>,  
 Dirai-je ce qu'a fait son zèle\* officieux<sup>(4)\* 23?</sup>  
 Mais, Madame, il vaut mieux me contraindre et me taire :  
 190 Je vous rendrais suspecte une estime sincère,  
 Et publiant ici tout ce que je lui dois,  
 Comme de Marius, vous douteriez de moi.

---

16. Fleuve qui traverse Rome.

17. « De ma bonne fortune ».

18. « L'ascension rapide d'un rival redoutable ».

19. « même s'il fallait »

20. Orig. : « soutiendront ». Nous rétablissons la règle de concordance des temps.

21. « Ce qui peut le pousser à tenter ce projet ».

22. Autrement dit, Clodoald n'ayant connu des Romains que leur capacité à trahir, dans des contextes de guerre ou de complot politique, il ne peut parler avec objectivité.

23. Autrement dit son désir de lui rendre service l'a sauvé de l'exécution qu'on lui demandait d'ordonner.

Il suffit que ses soins ont garanti ma vie,  
Et qu'enfin sa vertu sur la vôtre se fie.  
195 Et lorsqu'il ose seul s'exposer en ces lieux,  
Sa foi\* mérite peu ce doute injurieux<sup>(4)</sup>.

MARSIDIE

C'est assez ! Je consens à le voir, à l'entendre :  
À ses<sup>24</sup> hautes vertus, je sais ce qu'on doit rendre.  
Mais pour ne point céder à son cœur généreux\* <sup>25</sup>,  
200 Portez-lui mes enfants.

CLODOALD

Vos enfants !

MARSIDIE

Oui, tous deux.

Pour une belle tête, ils sont de faibles gages,  
Mais je n'ai point pour lui de plus dignes otages.  
Qu'il songe en recevant ces enfants précieux<sup>(3)</sup>,  
Que c'est mon propre cœur que je livre avec eux !

CLODOALD

205 Ah ! Madame !

MARSIDIE

Seigneur, redoublez votre zèle\*,  
Je remets ma fortune à votre soin fidèle.  
Et puissent tous les dieux, au gré de nos souhaits<sup>(2)</sup>,  
Et conserver ma gloire et nous donner la paix !  
Prenez soin, Clodoald, qu'à l'envi\* tout conspire  
210 À respecter ici le soutien de l'Empire ;  
Répandez sur ses pas mes gardes partagés<sup>26</sup>,  
Et qu'il trouve partout mes bataillons rangés !

SCÈNE III

MARSIDIE, CÉPHISE.

CÉPHISE

Madame, enfin le Ciel, pour nous plus équitable,  
Prépare un changement au sort qui vous accable.  
215 Et de votre vertu, l'éclat victorieux<sup>(4)</sup>  
Vous soumet les mortels et vous gagne les dieux.

MARSIDIE

Sur le brillant trompeur d'une faible apparence,  
N'allons point nous flatter d'une vaine espérance.  
Céphise, ce grand pas\* <sup>27</sup> qui t'éblouit les yeux,  
220 Jette au fond de mon cœur un trouble furieux<sup>(3)</sup>.

CÉPHISE

Pourquoi, quand à vos vœux tout se montre propice,

---

24. Orig. « ces ».

25. Autrement dit Marsidie préfère rester sur un pied d'égalité avec Marius en refusant son acte généreux et en lui offrant ses enfants comme otages.

26. « que mes gardes le protègent où qu'il aille ».

27. C'est-à-dire l'entrevue que Marius propose à Marsidie.

D'une source d'espoir, vous faire un vain supplice ?  
Madame, permettez que j'explique à vos yeux  
Un dessein que pour vous m'ont inspiré les dieux :  
225 Des mains de Marius, faites tomber les armes,  
Il n'est rien d'impossible à l'éclat de vos charmes.

MARSIDIE

M'oses-tu proposer, pour combler mes douleurs,  
De ce lâche conseil les funestes horreurs ?  
Non, j'ai brûlé d'un feu\* trop fidèle et trop tendre :  
230 Ce cœur qu'eut mon époux, je l'immole à sa cendre.  
En vain, prêt d'expirer, portant sur ses enfants,  
Et tour à tour sur moi, ses regards languissants,  
« Pour soutenir », dit-il, « le prix de ma couronne,  
Gotharsis est l'époux qu'après moi je vous donne.  
235 Du même sang que vous ce grand prince est sorti,  
Et ce sang dans son cœur ne s'est point démenti.  
Vous savez ses vertus, vous connaissez son zèle\*,  
Je ne puis mieux payer son amitié fidèle.  
Pour venger mon trépas, unissez-le<sup>(3)</sup> avec<sup>28</sup> vous ;  
240 Et mes mânes\* contents n'en seront point jaloux ».  
Mais de mon pur amour l'inflexible constance,  
Sur l'ordre d'un époux, emporta la balance<sup>29</sup> ;  
Et sur son corps glacé, mes vifs embrassements  
Confirmèrent ma foi\* par de nouveaux serments.  
245 Et tu veux qu'aux Romains, cédant cette victoire,  
J'immole mes enfants, mon époux et ma gloire !  
Ne m'en parle donc plus et ne charge mon cœur  
Que du soin glorieux<sup>(3)</sup> de venger ma douleur.  
Mais Clodoald revient, et son ardeur sans doute...

SCÈNE IV

LES MÊMES, CLODOALD.

CLODOALD

250 Le Saxon, à grands pas, s'avance sur la route,  
Madame, et des remparts on voit sur les sillons,  
En bon ordre, avancer les premiers bataillons.  
Dans une heure au plus tard, ces troupes arrivées  
Verront près de vos murs leurs tentes élevées,  
255 Et déjà dans le camp, votre garde introduit  
Quelques chefs que Cléarque, auprès de vous, conduit.  
Calmez sur leur lenteur vos craintes inquiètes<sup>(3)</sup><sup>30</sup> ;  
Ce secours va bientôt réparer nos défaites.  
Et Marius pourra, peut-être dans ce jour,  
260 Ou s'éloigner de vous ou trembler à son tour !

MARSIDIE

Oui, mon espoir renaît, Clodoald, je respire :

---

28. Dans la langue classique, le pronom « le » s'élide.

29. « pesa plus que l'ordre de mon époux ».

30. « Ne vous inquiétez plus des lenteurs des troupes saxonnes ».